

Expériences de familles albertaines ayant
de jeunes enfants pendant la pandémie de
COVID-19 : Bref rapport

Novembre 2020

Rapport préparé par

Sheila McDonald, Ph. D. | Départements des sciences de la santé communautaire et de la pédiatrie, Université de Calgary; Services de santé de l'Alberta

Sarah Edwards, Ph. D. | Département des sciences de la santé communautaire, Université de Calgary

Erin Hetherington, Ph. D. | Département des sciences de la santé communautaire, Université de Calgary

Nicole Racine, Ph. D. | Département de psychologie, Université de Calgary

Melissa Mueller, M.Sc. | Département de psychologie, Université de Calgary; Services de santé de l'Alberta

Brae Anne McArthur, Ph. D. | Département de psychologie, Université de Calgary

Sheri Madigan, Ph. D. | Département de psychologie, Université de Calgary

Deborah Dewey, Ph. D. | Départements des sciences de la santé communautaire et de la pédiatrie, Université de Calgary

Gerald Geisbrecht, Ph. D. | Départements des sciences de la santé communautaire et de la pédiatrie, Université de Calgary

Nicole Letourneau, Ph. D. | Faculté des sciences infirmières, Université de Calgary

Suzanne Tough, Ph. D. | Départements des sciences de la santé communautaire et de la pédiatrie, Université de Calgary



Façon recommandée de citer la publication

McDonald S., Edwards S., Hetherington E., Racine N., Mueller M., McArthur BA., Madigan S., Dewey D., Geisbrecht G., Letourneau N., Tough S. Expériences de familles albertaines ayant de jeunes enfants pendant la pandémie de COVID-19 : Un rapport descriptif. Calgary, Alberta : Université de Calgary; 2020.

Contexte

Les effets psychologiques, économiques et sociaux de la pandémie sont répandus. Il est essentiel de disposer de données à jour de grande qualité sur l'adaptation et le rétablissement des familles de l'Alberta au cours d'une pandémie mondiale sans précédent afin d'orienter les mesures à prendre et la façon d'allouer les ressources en vue des futures vagues et périodes de confinement. Ces données peuvent également contribuer à éclairer l'allocation des ressources en ce qui concerne les besoins en matière de services (p. ex. santé, santé mentale, finances) des enfants et des familles albertains. Les résultats de cette enquête transversale, combinés à des suivis longitudinaux, peuvent permettre de cerner les possibilités de prévention et d'intervention pour promouvoir le mieux-être et la résilience lors d'une pandémie en Alberta.

Le présent rapport décrit les données recueillies auprès de familles albertaines dans le cadre de l'enquête sur les répercussions de la COVID-19 mise en œuvre en mai, qui s'appuie sur une collaboration unique entre deux cohortes longitudinales en Alberta, à savoir celles formées pour [l'étude de l'organisme All Our Families](#) (AOF) et pour l'étude [Alberta Pregnancy Outcomes and Nutrition](#) (APrON).

Objectifs

- Décrire les infections à la COVID-19 dans les ménages en Alberta chez les familles ayant des enfants d'âge scolaire.
- Décrire les expériences des familles urbaines de l'Alberta au cours des 3-4 premiers mois de la pandémie en ce qui a trait aux répercussions financières, à la santé mentale et au mieux-être des mères, à l'éducation scolaire et à la vie quotidienne, et aux relations au sein du foyer.
- Décrire les associations entre les principales variables prédictives (p. ex. les répercussions financières) et les résultats (p. ex. l'anxiété chez les mères, inquiétudes quant au mieux-être de l'enfant).

Méthodes

Les mères et les enfants invités à participer à l'enquête sur les répercussions de la COVID-19 faisaient partie de deux cohortes longitudinales en Alberta (celles formées pour les études d'AOF et d'APrON). L'enquête a été élaborée à partir d'enquêtes existantes sur la COVID-19, des échelles validées utilisées pour les cohortes longitudinales et des principaux domaines de contenu. L'enquête a été distribuée à des experts en contenu, des sous-spécialistes et des experts cliniques en maladies infectieuses pour examen avant sa distribution. L'étude sur les répercussions de la COVID-19 a été envoyée à 4 116 participants entre mai et juillet 2020 et a obtenu un taux de réponse de 54 % (N=1 815).

Échantillon de l'étude

Les participants des cohortes d'AOF et d'APrON sont des familles ayant au moins un enfant âgé de 8 à 12 ans. Bien que les personnes interrogées représentent un large éventail de revenus, d'éducation et d'ethnicité, elles sont caractérisées par un revenu adéquat, la sécurité alimentaire et du logement et vivent avec un conjoint dans une relation conjugale. Par exemple, les données recueillies entre février 2017 et mai 2020, lorsque les enfants de l'étude d'AOF avaient 8 ans, indiquent que 82 % des familles gagnaient au moins 80 000 dollars et que 91 % étaient en couple (époux ou conjoints de fait).

Points saillants des résultats

Répercussions physiques

Au moment de la collecte des données, plus de 90 % des familles n'avaient pas d'expérience personnelle avec la COVID-19, que ce soit par infection personnelle, l'infection d'un enfant, d'un membre de la famille élargie ou d'un ami proche.

Intentions de vaccination

Bien que plus de 60 % des mères et de leurs enfants comptent se faire vacciner contre la COVID-19 lorsqu'un vaccin sera disponible, près de 30 % sont indécises et 8 % ne se feraient pas vacciner.

Répercussions financières

Dans 58 % des familles, au moins un parent a perdu son emploi ou sa principale source de revenu ou a subi une réduction de ses heures de travail (c.-à-d. que dans 19 % des familles, les deux parents ont subi des conséquences financières et dans 39 % des familles, un parent a subi des conséquences financières).

Une mère sur cinq a déclaré avoir des difficultés à subvenir aux besoins financiers du ménage, et 5 % des familles étaient en situation d'insécurité alimentaire.

Plus de 40 % des personnes interrogées ont fait état d'au moins certaines répercussions sur leur capacité à remplir leurs obligations financières; 20 % de ces familles faisant état de répercussions modérées à importantes.

Préoccupations maternelles, répercussions sur la santé mentale et le mieux-être

Environ 20 % et 30 % des personnes interrogées ont déclaré être très préoccupées par leur propre santé ou celle d'un membre de leur famille, respectivement.

Les mères ont fait état de niveaux élevés de stress (21 %), d'anxiété (25 %) et de dépression (35 %).

Environ 26 % des mères ont déclaré avoir des capacités d'adaptation limitées (p. ex. se sentir en contrôle de leurs réactions émotionnelles, être capable de gérer des circonstances difficiles).

Près de 90 % des mères ont entrepris davantage de tâches domestiques à la maison.

Répercussions sur l'éducation scolaire et la vie quotidienne

La plupart des mères (78 %) ont déclaré que le fait de devoir superviser les travaux scolaires de leur enfant était assez ou très difficile et 60 % ont indiqué que la gestion des travaux scolaires et des autres activités à la maison était assez ou très difficile.

Près de 25 % des mères ont déclaré qu'il était très difficile de trouver une garderie de jour pour les enfants afin qu'elles puissent aller travailler en dehors de la maison ou accomplir leurs tâches professionnelles.

La plupart des mères estiment que leur enfant sera capable de faire face à la charge de travaux scolaires (74 %), de se réadapter socialement et d'être prêt pour la prochaine année scolaire (82 % et 61 % respectivement).

Un quart des mères s'inquiétaient du comportement et de la dépression de leur enfant. Un tiers des mères craignaient que leur enfant soit anxieux.

Les mères ont indiqué que le temps passé par leur enfant à l'écran en dehors de leurs études avait augmenté de près de deux heures par jour, par rapport aux moyennes antérieures observées avant la pandémie de COVID-19.

Répercussions sur les relations à l'intérieur du foyer

Bien que 47 % des mères aient fait état de quelques (43 %) ou de beaucoup (4 %) de tensions dans leur relation avec leur conjoint, 27 % ont répondu que la pandémie les avait rapprochés.

Malgré les tensions et les difficultés signalées, plus de 80 % des mères ont déclaré que la relation avec leur conjoint allait d'heureuse à parfaitement heureuse.

De nombreuses mères ont déclaré que les frères et sœurs étaient plus proches les uns des autres (52 %), tout comme les parents et les enfants (47 % des mères, 35 % des conjoints).

Facteurs qui se recourent

Les familles qui ont subi des répercussions financières étaient plus susceptibles de faire état de niveaux de stress, de dépression et d'anxiété plus élevés.

Les mères ayant obtenu un score élevé aux mesures de résilience, notamment le sentiment de contrôle et de positivité, étaient plus susceptibles de gérer l'environnement d'apprentissage de l'enfant.

Les mères qui ont une attitude positive, centrée sur l'adaptation, étaient un peu moins préoccupées par la santé mentale ou le mieux-être de leur enfant.

Limites

Les limites de cette enquête portent principalement sur le risque de biais de sélection et la généralisabilité des résultats. Par rapport à la population canadienne en général, les deux cohortes albertaines ont un statut socioéconomique plus élevé et une diversité ethnique moindre. Ainsi, les résultats de la présente étude représentent les réponses d'un échantillon urbain plus favorisé socialement.

Résumé et prochaines étapes

Ce que nous avons appris

Dans 58 % des familles, au moins un parent a perdu son emploi ou sa principale source de revenu ou a vu une réduction de ses heures de travail. Les mères ont signalé une augmentation du stress (21 %), de l'anxiété (35 %) et de la dépression (25 %), ce qui est supérieur aux taux de dépression (16 %) enregistré avant la pandémie pour cette cohorte. Près de la moitié des mères ont fait état de tensions dans leur relation. Les mères ont également signalé que leurs enfants étaient plus tristes et présentaient des troubles du comportement. La pandémie de COVID-19 a eu de profondes répercussions financières et sur la santé mentale de certaines familles. Il est essentiel d'investir dans des stratégies visant à réduire le stress financier, à fournir un soutien parental et à atténuer les problèmes de santé mentale.

Ce que nous savons

Notre travail fondé sur l'étude de l'[AOF](#), l'étude [APrON](#) et la littérature montre que la santé mentale des mères influence fortement le mieux-être de l'enfant et que les stratégies d'adaptation externes et internes peuvent atténuer les effets négatifs de la maladie mentale chez les mères sur les résultats de la mère et de l'enfant. En général, les liens sociaux protègent les mères et les familles contre les piètres résultats. Lorsque les femmes peuvent développer des réseaux de soutien social et s'engager dans des activités communautaires, leur santé mentale peut s'améliorer. Les familles dans lesquelles les femmes peuvent partager les responsabilités et compenser le stress grâce au soutien de leur partenaire et de leur famille élargie sont celles qui offrent le plus grand potentiel d'amélioration de la santé mentale. En retour, une meilleure santé mentale chez les mères peut être avantageuse pour les mères, les enfants et leurs familles.

Nous savons également que les interactions positives brèves et informelles au quotidien sont importantes pour le renforcement de la communauté et le mieux-être. De telles interactions peuvent augmenter ou réduire [notre réserve émotionnelle, c'est-à-dire notre mieux-être et notre capacité à gérer les rencontres](#). Les relations humaines aident à atténuer les expériences négatives, et les interactions informelles au quotidien améliorent l'humeur, le sentiment de lien et le mieux-être.

Ce que nous savons dans le contexte de la COVID-19

Pendant cette période d'éloignement physique, les liens sociaux sont plus importants que jamais. Dans le contexte de la COVID-19, ces stratégies se traduisent par des liens sociaux qui doivent se faire avec un éloignement physique, un investissement dans des « bulles sociales » et des connexions virtuelles. Pour ces dernières, les données disponibles suggèrent que le soutien social en ligne, le soutien par les pairs et les parents, et les soins de santé mentale en ligne peuvent être efficaces. Les efforts pour maintenir les liens sociaux en petits groupes et à l'extérieur sont susceptibles d'améliorer la santé mentale. Des espaces extérieurs accessibles où de petits groupes de personnes ou des familles peuvent se réunir (p. ex. des parcs, des sentiers pédestres et de promenade) offrent des possibilités de soutien social.

Prochaines étapes

L'investissement dans la santé mentale des familles doit être une priorité dans le cadre de la réponse à la pandémie de COVID-19. Les interventions doivent viser à normaliser la recherche d'aide et à faciliter l'accès à l'aide professionnelle (virtuelle ou en personne) et à des ressources permettant de soutenir des relations intimes saines et d'atténuer le stress lié aux pertes financières.

D'autres recherches longitudinales permettront de mieux comprendre comment les facteurs pré-pandémiques influent sur la capacité des familles à faire face au stress causé par la pandémie. Ces recherches permettront de cerner les facteurs de protection modifiables qui favorisent la résilience face au risque. Il est important d'investir dans des cohortes longitudinales comme celles de l'AOF et de l'APrON pour examiner les effets de la pandémie dans le temps.

Le rapport descriptif complet peut être consulté aux adresses suivantes : allourfamiliesstudy.com et apronstudy.ca

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec Sheila McDonald à l'adresse suivante sheila.mcdonald@albertahealthservices.ca